



HAL
open science

Territoires d'historiennes à la fin du XXe siècle : quelques éléments de mesure

Martine Sonnet

► **To cite this version:**

Martine Sonnet. Territoires d'historiennes à la fin du XXe siècle : quelques éléments de mesure.
Nicole Pellegrin. Histoires d'historiennes, Presses universitaires de Saint-Etienne, pp.125-142, 2006.
hal-00630540

HAL Id: hal-00630540

<https://hal.science/hal-00630540>

Submitted on 10 Oct 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Territoires d'historiennes à la fin du XXe siècle : quelques éléments de mesure

Martine Sonnet
CNRS-IHMC

Pour arpenter les territoires d'écriture des historiennes de la fin du XXe siècle, on peut partir d'une étude des index auteurs de la *Bibliographie annuelle de l'histoire de France*¹ (désignée *infra* par ses initiales *BAHF*). A l'aune des publications signées par des femmes recensées au fil des ans, depuis 1960, par ce répertoire, une première mesure globale de l'évolution de la féminisation du métier, révélée par ses productions, se dessine. On peut la nuancer grâce à une observation plus fine de la place prise par –ou concédée aux- auteurs dans quelques grands chantiers éditoriaux collectifs, synthèses ou dictionnaires, menés depuis les années 1970. Toutes ces mesures de l'écrit féminin peuvent être mises en parallèle avec l'affirmation professionnelle des historiennes par le biais de leurs inscriptions dans les annuaires d'historiens patentés². Enfin, les trajectoires de certaines historiennes, présentes dans le champ de l'histoire des femmes puis du genre ces vingt dernières années peuvent se retracer, en prenant comme point origine les signatures relevées dans les sommaires des 13 numéros (parus de 1979 à 1985) de la revue *Pénélope : pour l'histoire des femmes*, comme jalon *L'Histoire des femmes en Occident* dirigée par Georges Duby et Michelle Perrot (1991-1992)³, et comme point d'arrivée les auteures présentes au sommaire de *Clio : histoire, femmes, société* (18 premiers numéros, parus de 1995 à 2003). Autant d'approches qui déclinent au féminin pluriel « le territoire de l'historien »⁴.

- **Les femmes auteures dans les index de la *Bibliographie annuelle de l'histoire de France***

La *BAHF* recense la production historique française et étrangère concernant l'histoire de France du Ve siècle à 1958 : articles de revues, ouvrages, monographiques et collectifs, ou thèses. En 2003 est parue la bibliographie de l'année 2002⁵, comptant 13465 références, issues notamment des dépouillements systématiques de 1382 revues françaises (« grandes » revues mais aussi publications émanant des sociétés savantes locales) et de 620 revues étrangères ainsi que de 314 volumes collectifs (colloques et autres). La *BAHF* s'organise en 9 chapitres correspondant aux grandes divisions thématiques de la recherche historique : 1. manuels généraux et sciences auxiliaires, 2. histoire politique, 3. histoire des institutions, 4. histoire économique, 5. histoire sociale, 6. histoire religieuse, 7. histoire d'Outre-Mer, 8. histoire de la civilisation (enseignement, imprimerie, presse, art, sciences, médecine), 9. histoire locale. Trois index, chronologique, matières (incluant tous les lieux et personnages cités) et auteurs, facilitent la recherche.

¹ Une version un peu plus longue de cette étude est parue dans *Mnémosyne. Bulletin d'information* n°1, juin 2002, p. 49-59. Les comptages sur la *BAHF* ont été réalisés avec Claude Ghiati, Isabelle Havelange et Brigitte Keriven.

² Geneviève Faye « Les historiennes dans le *Répertoire des historiens* », *Mnémosyne. Bulletin d'information* n°1, juin 2002, p. 38-48.

³ Paris, Plon, 1991-1992. Réédition en collection de poche, Paris, Perrin, 2002 (Tempus)

⁴ Pour reprendre le titre de l'ouvrage d'Emmanuel Le Roy Ladurie paru en 1973.

⁵ Paris, CNRS Ed., 2003, 1117 p. Depuis la rédaction de ce travail, est parue en 2004 la bibliographie de 2003.

Depuis les années 1980, entre 10 000 et 11 000 auteurs sont répertoriés chaque année dans l'index de la *BAHF*, effectif sans commune mesure avec les 1924 historiens professionnels recensés dans le *Répertoire des historiens de la période moderne et contemporaine* (édition 2000)⁶ ou les 601 médiévistes de l'*Annuaire de la Société des médiévistes de l'enseignement supérieur public* de cette même année. En supposant –ce qui n'est pas le cas– que ces 2525 « professionnels » travaillent tous sur la France et ont publié au moins un opus en 2000, ceux-ci ne comptent que pour le quart du bataillon des auteurs *BAHF*. Les trois-quarts restants réunissent environ 25% de collègues étrangers travaillant sur l'Hexagone et de « pro » d'autres disciplines (sociologues, philosophes, juristes, économistes, littéraires...) auxquels s'ajoutent enfin environ 50 % d'« amateurs », érudits locaux ou généalogistes⁷.

Des sondages effectués sur les index auteurs des livraisons 1960, 1970, 1980, 1990 et 1999 de la *BAHF*⁸ montrent que la féminisation de la communauté des historiens qui publient a progressé constamment pendant ces quatre décennies : 9,2% d'auteures en 1960, 11,6% en 1970, 19% en 1980, 20,6% en 1990 et 24,8% en 1999⁹. Progression certes, mais les historiennes ne signent encore au mieux que le quart des travaux recensés en 1999. Cette évolution montre l'apparition d'une première génération d'historiennes qui se met à l'œuvre dans les années 1970 et entreprend des thèses, notamment en histoire des femmes. L'association « Pénélope, pour l'histoire des femmes » est emblématique de cette dynamique. Au début des années 1990¹⁰, les publications d'une deuxième génération traduisent un nouvel élan –secondaire par rapport à celui des années 1970– de la féminisation du métier, sensible au niveau de l'index auteurs de la *BAHF*. La concomitance de ce nouveau temps fort avec la parution des cinq volumes de l'*Histoire des femmes en Occident* conduit à émettre l'hypothèse d'une heureuse influence de cette somme sur la publication de travaux d'historiennes.

L'étude des index auteurs de la *BAHF*, permet d'évaluer –quantitativement– « l'implication » des auteurs dans la production historique par le biais du nombre de publications – une ou plusieurs– recensées pour chacun. Les historiennes, déjà moins nombreuses à publier, publient également un peu moins, quand elles publient, que leurs collègues masculins. Entre 1960 et 1999, alors que de 20 à 25% des hommes comptent toujours plus d'une référence, la part des femmes dans le même cas n'oscille qu'entre 14 et 20 %, mais cet indice progresse régulièrement depuis 1980¹¹.

Les observations sur les signatures de publications sont à rapprocher de l'évolution de la place des femmes parmi les chercheurs et enseignants-chercheurs en histoire. La féminisation du *Répertoire des historiens* et celle de l'index auteurs de la *BAHF* évoluent de concert, mais avec un écart constant entre les pourcentages observés de part et d'autre : 32,3% d'historiennes dans le *Répertoire des historiens* 2000, (et 36,1% dans l'*Annuaire de la Société*

⁶ *Répertoire des historiens de la période moderne et contemporaine. Annuaire 2000*. Sous la dir. de Daniel Roche. Paris, CNRS, Institut d'Histoire moderne et contemporaine/CNRS Ed., 2000, 495 p.

⁷ Colette Albert-Samuel, responsable de la *BAHF* de 1955 à 1996, estime ces « amateurs » à 53,9% en 1984, « Les historiens de la France en 1984 », *Histoire, économie et société*, 1, 1987, p.139-144.

⁸ Ces sondages représentatifs ont pris en compte entre 20 et 35 % des index selon les années considérées.

⁹ Si l'on exclut les auteurs « indéterminés » (initiales, prénoms mixtes etc...) dont la part chute dans le même temps de 19,5% en 1960 à 6,3% en 1999, la progression de la féminisation demeure constante, passant de 11,4% des auteurs identifiés en 1960 à 26,5% en 1999.

¹⁰ Après une quasi stagnation, de 19% en 1980 à 20,6% en 1990, les 24% d'auteures sont atteints en 1995.

¹¹ Les pratiques d'écriture avec coauteurs seraient également à étudier : les comportements féminins et masculins diffèrent probablement aussi sur ce point.

des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public 2000) mais seulement 24,8% d'auteurs féminins dans la *BAHF* 1999 ; 28,7% de femmes dans le *Répertoire des historiens* 1991, mais 20,6% dans la *BAHF* 1990 ; 26,4% de femmes dans le *Répertoire des historiens* 1982, mais 19% la *BAHF* 1980. Les femmes semblent plus attentives que leurs collègues masculins à la légitimation conférée par l'inscription dans un annuaire professionnel, attitude qui se comprend d'autant mieux que la pyramide hiérarchique du métier leur est tout à fait défavorable¹². La ferme volonté d'affirmation des historiennes par le biais des annuaires propres à la communauté professionnelle n'est peut-être pas la seule explication de l'écart entre déclaration de travaux en cours dans le *Répertoire des historiens* et publications effectives recensées par la *BAHF*. On pourrait y lire aussi d'éventuelles réticences d'éditeurs ou de comités de rédaction de revues à publier des signatures féminines ; l'éclairante étude d'Eliane Viennot sur *Le Monde des livres* incite à explorer plus avant les conditions de l'ouverture aux femmes des divers supports de publications¹³ et à se demander si la parité de traitement entre historiennes et historiens règne dans le marché de l'édition.

Une enquête sur la fréquentation des archives départementales et communales en 1999-2000¹⁴ éclaire aussi, à sa façon, la féminisation des pratiques historiques. Cette année-là, leur lectorat comptait 47% de femmes et 53 % d'hommes, ce qui montre qu'à la source même du travail historique, au contact des archives, la parité est proche¹⁵. Si l'on isole les professionnels du reste du public, l'écart se recreuse, avec 44% de femmes contre 56 % d'hommes, mais il s'inverse quand on ne considère plus que la population étudiante des archives : 57 % de femmes et 43 % d'hommes. Sachant par ailleurs que chez les historiens de moins de 35 ans du *Répertoire des historiens* 2000, les femmes sont déjà majoritaires, l'enquête est à poursuivre pour savoir quelle proportion des étudiantes rencontrées aux archives parviendra à se professionnaliser et à publier. Les prochaines éditions du *Répertoire des historiens* et de la *BAHF* le diront.

Le tableau 1 classe la production historique féminine repérée dans les sondages *BAHF* selon sa forme (ouvrages ou articles) et son origine géographique de publication (France ou pays étrangers), en comparant ces données avec celles propres à l'ensemble des travaux recensés dans la *BAHF*, tous auteurs confondus.

Tableau 1 : Femmes auteurs dans la *BAHF*. Formes et origines des travaux
(d'après sondages, en pourcentages)

Années	Ouvrages français	Ouvrages étrangers	Articles français	Articles étrangers
1960	16,6	4,2	63,0	16,2
1970	18,9	5,5	60,0	15,5
1980	17,6	3,4	63,4	15,5
1990	18,6	3,5	65,3	12,5
1999	15,1	4,1	73,5	7,3
Moyenne femmes	17,4	4,1	65,0	13,4

¹² Sur le cas des historiennes du CNRS voir Geneviève Faye, « Les historiennes au CNRS », *Les femmes dans l'histoire du CNRS*, Paris, CNRS, 2004, p. 99-117.

¹³ Eliane Viennot, « Femmes et médias : le cas du *Monde des livres* en 1995 », dans *L'Exclusion des femmes : masculinité et politique dans la culture au XXe siècle*, dir. O. Krakovitch et G. Sellier, Bruxelles, Editions Complexe, 2001, p. 191-221.

¹⁴ « Les publics des archives départementales et communales », *Développement culturel. Bulletin du Département des études et de la prospective*, Ministère de la Culture et de la Communication, 137, 2001, 16 p.

¹⁵ Elle reculerait sans doute si les Archives nationales entraient dans l'enquête : la part des professionnels par rapport à celle des « amateurs » et des généalogistes y étant sans doute plus grande.

Moyenne BAHF	15,3	4,5	68,7	11,3
--------------	------	-----	------	------

Les femmes signent un peu plus d'ouvrages français, 17,4%, qu'il n'en est recensé en moyenne dans la *BAHF*, 15,3%. Ce faible écart autorise à s'interroger sur un éventuel sur-investissement féminin dans des travaux de longue haleine alors que les historiens privilégieraient des travaux à plus court terme, générateurs d'articles. Deux gestions différentes, d'une part du « temps de travail », entendu comme rapport entre temps de recherche, écriture et publication, et d'autre part de la « rotation » des sujets d'études, pourraient se faire jour ici. Les femmes se situeraient plutôt dans un « temps long » du travail, hypothèse cohérente avec leur forte présence dans le lectorat des archives évoquée ci-dessus. Mais la relative sur-représentation féminine parmi les auteurs d'ouvrages, et a contrario leur relative sous-représentation parmi les auteurs d'articles français, peut aussi refléter des difficultés à « rebondir » sur des travaux à court terme après le grand oeuvre constitué par la thèse, publiée ou non. Du côté de la production étrangère, les sondages sur la *BAHF* mettent en évidence une légère sur-représentation des historiennes : 17,5% de travaux étrangers en tout pour elles, contre 15,8 pour l'ensemble. Pour les ouvrages, la part des auteures est sensiblement conforme à la moyenne (4,1% de signatures féminines contre 4,5% auteurs mélangés) ; les historiennes sont un peu plus présentes en revanche du côté des articles étrangers : 13,4% de signatures féminines, contre 11,3% dans l'ensemble. Il est très difficile d'interpréter ces faibles écarts, notamment en raison des limites du recensement de la *BAHF*, reposant principalement sur les collections de la Bibliothèque nationale de France¹⁶.

L'étude thématique des travaux d'historiennes, comparée à l'ensemble des travaux repérés par la *BAHF*, est présentée par les tableaux 2 et 3 ordonnés selon les chapitres de son plan de classement. Les distorsions entre part du chapitre dans la *BAHF* et part des femmes dans le chapitre témoignent de l'éventuelle sur- ou sous-féminisation des différents « territoires de l'historien ».

Tableau 2 : femmes auteurs : répartition des travaux par chapitres, et part du chapitre dans la *BAHF* pour comparaison (moyennes des années 1960, 1970, 1980 et 1999)

Chapitres	Moyenne BAHF	Moyenne femmes
Manuels généraux. Sciences auxil.	15,6	16,0
Histoire politique	18,8	15,3
Histoire des institutions	7,8	5,1
Histoire économique	7,0	4,9
Histoire sociale	8,9	10,4
Histoire religieuse	12,6	10,4
Histoire d'Outre-Mer	2,9	1,9
Enseignement, Imprimerie	4,1	4,6
Histoire de l'art	12,5	16,7
Histoire des sciences	3,9	3,3
Histoire locale	5,9	4,8

Sur l'ensemble de la période considérée (tableau 2), au niveau des publications comme au niveau des recherches en cours déclarées dans le *Répertoire des historiens*, la plus

¹⁶ Le corpus des revues dépouillées, source des articles, est ainsi beaucoup plus sélectif du côté des publications étrangères puisqu'il est tributaire des abonnements de la BnF, tandis que le corpus des revues françaises correspond au dépôt légal. Les articles étrangers proviennent essentiellement de revues de niveau universitaire, tandis que les articles français proviennent aussi de revues laissant place aux historiens « amateurs ».

féminisée des histoires est celle de l'art. L'étude des arts, longtemps évidente dans le cursus des filles de bonne famille, a peut-être produit à long terme plus d'historiennes que d'artistes dès lors que la conservation du « beau » a été en partie dévolue aux femmes. Les historiennes investissent en second lieu l'histoire sociale, dont l'émergence, et en particulier celle de ses questionnements autour de la vie privée, de la famille ou de la vie quotidienne, est contemporaine d'une première entrée significative des femmes dans le métier, dans les années 1970. Les femmes s'affichent encore un petit peu plus que la moyenne en histoire de l'enseignement¹⁷, de la presse et du livre. Quant à la légère sur-représentation féminine parmi les auteurs des « manuels généraux et sciences auxiliaires de l'histoire », où se rangent notamment les bibliographies et autres inventaires (archives, bibliothèques, musées), elle reflète combien ces tâches de recension, réputées ennuyeuses et ardues, sont bien volontiers dévolues à des femmes : depuis son origine, la *BAHF* elle-même a toujours été confiée à des historiennes... En revanche dans le *Répertoire des historiens* ce type de travaux, peu gratifiants, semble fort peu revendiqué par rapport à sa pratique réelle. Les grandes désaffections des historiennes, l'histoire politique, en premier lieu, puis l'histoire économique, sont sensibles dans la *BAHF*, comme dans le *Répertoire des historiens*. Les signatures féminines sont encore relativement sous-représentées en histoire des institutions et en histoire religieuse, et dans une moindre mesure en histoire locale, en histoire d'Outre-Mer, et en dernier lieu en histoire des sciences.

Tableau 3 : Femmes auteurs, répartition des travaux par chapitres, et part du chapitre dans la *BAHF* pour comparaison. Evolution de 1960 à 1999

Chapitres	1960		1970		1980		1990		1999	
	% chap.	% F	% chap.	% F	% chap.	% F	% chap.	% F	% chap.	% F
Manuels généraux Sci. auxiliaires	12,6	12,3	15,7	17,2	18,9	17,1	14,4	15,8	16,2	17,5
Politique	19,4	12,3	20,6	19,4	15,8	11,8	22,3	18,9	15,7	14,2
Institutions	7,1	2,5	7,3	6,1	8,1	4	7,8	6,8	8,5	6,1
Economie	6,1	0,8	5,5	5,0	6,8	5,7	7,1	4,7	9,6	8,3
Société	6,8	7,7	7,3	6,7	8,9	12,6	10	11,4	11,5	13,8
Religion	14,7	12,3	11,4	8,3	12,6	9,2	11,8	11,2	12,4	10,8
Outre-Mer	2,7	2,1	2,8	0,5	3,7	1,6	2,7	3,8	2,6	1,3
Enseig.Imprim.	4	3,8	4,2	4,4	3,8	6,6	4	3,1	4,6	4,9
Histoire Art	14	14,0	14,7	16,1	12,2	22,1	11	16,7	10,8	14,6
Sciences	3,9	1,7	5,0	2,2	3,7	5,0	3,4	3,7	3,6	3,9
Histoire locale	8,6	5,5	5,6	6,1	5,9	4,2	4,8	3,9	4,4	4,3

Le tableau 3 précise les données du tableau 2 en retraçant leur évolution, de 1960 à 1999. En passant des moyennes observées sur l'ensemble de la période au détail chronologique des cinq sondages, on constate que les sujets des publications féminines tendent, surtout en 1990 et 1999, à se diversifier. Dans quatre secteurs auparavant peu prisés des historiennes, les écarts entre part du chapitre dans la *BAHF* et part des auteures se resserrent : histoire politique, histoire des institutions, histoire économique et histoire religieuse. La « deuxième génération » d'historiennes, productives à partir des années 1990, a élargi ses thèmes d'études au delà des champs qui avaient mobilisé leurs aînées. En histoire des sciences, sur le long terme, elles ont également renforcé leur présence.

Des historiennes plus nombreuses, plus actives et aux centres d'intérêt de plus en plus ouverts apparaissent ainsi au fil des index auteurs de la *BAHF*. Le chantier de leur étude

¹⁷ En l'histoire de l'éducation, sous une très large acception, les auteures sont encore plus présentes. Un bilan historiographique établi par Isabelle Havelange en dénombre près de 40%. I. Havelange, « Vingt ans de *Bibliographie d'histoire de l'éducation française (1979-1998)* », *Histoire de l'éducation*, n° 93, 2002, p. 59-90.

statistique reste bien sûr ouvert : l'observation doit être poursuivie et affinée, notamment sur des domaines historiographiques limités, en essayant de croiser au plus près les données « intentionnelles » relatives aux sujets d'intérêt déclarés dans le *Répertoire des historiens* et celles « objectives » provenant des publications, « travaux finis » recensés par la *BAHF*.

- **Synthèses et dictionnaires**

Un examen des tables des matières de quelques publications collectives offre un autre éclairage sur la répartition du travail historique entre hommes et femmes. La vogue, entre les années 1970 et 1990, des grandes synthèses thématiques, en quatre ou cinq volumes de découpage chronologique, sous la houlette de directeurs prestigieux, comme le goût éditorial assez constant pour le genre dictionnaire, fournissent aisément un corpus interrogeable. L'abondante production annihile toute prétention à l'exhaustivité et induit une approche qui en retient seulement –avec l'arbitraire inhérent à ce type de démarche– quelques exemples représentatifs.

Bastion intégralement masculin, *L'Histoire de la France rurale*, publiée sous la direction de Georges Duby et Armand Wallon en 1975-1976 (Seuil) et signée par 14 hommes, peut être retenue comme « matrice » des synthèses collectives portées par la vague d'une « nouvelle histoire » bien reçue des éditeurs et des médias. Son pendant, consacré à *L'Histoire de la France urbaine*, dirigée par Georges Duby (Seuil, 1980-1983), mobilise 16 historiens (hommes) laissant dans le quatrième tome, « La ville de l'âge industriel », une petite place à la philosophe spécialiste de l'urbanisme Françoise Choay¹⁸ ; une brèche est ouverte, mais pas directement en direction des historiennes. Il faut attendre quelques années encore pour qu'une autre entreprise éditoriale comparable, *L'Histoire de la vie privée* confiée à Philippe Ariès et Georges Duby (Seuil, 1986-1987, cinq volumes) leur donne enfin une petite voix aux chapitres, le quatrième des cinq volumes, couvrant le XIXe siècle, étant même placé sous la direction de Michelle Perrot¹⁹, alors professeure à Paris VII. Trouver des signatures féminines, certes minoritaires, dans la table des matières de cette série ne surprend pas puisque son thème est l'un de ceux qui retiennent l'attention des historiennes dont la mise au travail, dans les années 1970, a été contemporaine –l'étude sur la *BAHF* l'a montré– de l'irruption massive des préoccupations familiales, intimes et quotidiennes, dans le champ historique. Une historiienne, sur cinq auteurs (Evelyne Patlagean) dans le tome 1, une sur six dans le tome 2 (Danielle Régner-Bohler) mais trois, sur 14, dans le volume consacré à l'Ancien Régime (Nicole Castan, Arlette Farge et Madeleine Foisil)²⁰ et trois sur cinq dans le suivant, confié à Michelle Perrot (Catherine Hall, Lynn Hunt et Anne Martin-Fugier)²¹, de loin le plus féminisé de la série. Le tome 5 est pour sa part trompeur puisque si quatre femmes figurent parmi les sept auteurs (Sophie Body-Gendrot, Kristina Orfali, Dominique Schnapper et Perrine Simon-Nahum), les deux historiens directeurs du volume signent 450 des 600 pages, laissant peu d'espace à leurs cinq collaborateurs et collaboratrices. Encore moins accueillante au deuxième sexe, *L'Histoire de la France religieuse*, conduite par Jacques Le Goff et René Rémond quelques années plus tard (4 volumes, Seuil, 1988-1992), n'accepte dans ses rangs

¹⁸ F. Choay, thèse d'Etat en philosophie, *La Cité du désir et la ville modèle : essai sur l'instauration textuelle de la ville*, 1978.

¹⁹ M. Perrot, a soutenu sa thèse d'Etat en histoire en 1971, *Les Ouvriers en grève (France 1871-1890)*, sous la direction d'Ernest Labrousse.

²⁰ N. Castan, univ. de Toulouse, thèse d'Etat sous la direction de Jacques Godechot en 1978, A. Farge, CNRS, thèse sous la direction de Robert Mandrou en 1972 et M. Foisil, CNRS, thèse de 3^e cycle en 1966

²¹ C. Hall, L. Hunt, Ph.D. Stanford univ., 1973, et A. Martin-Fugier, thèse de 3^e cycle en 1979, sous la direction de Jean-Paul Aron.

qu'Elisabeth Labrousse, à côté de 21 historiens. Il n'est probablement pas insignifiant que l'unique historienne présente soit une spécialiste du protestantisme²², religion de longue mémoire ouverte au savoir féminin.

Les quatre synthèses évoquées sont toutes parues, entre 1975 et 1992, dans la collection « L'univers historique » des éditions du Seuil, dont le programme éditorial et les paratextes ont été étudiés avec une grande pertinence par Gérard Noiriel, pour les années 1970-1993²³. Sur les 80 auteurs ou directeurs de synthèses présents dans la collection ces années là, seules neuf femmes apparaissent. La subtile équation à l'œuvre entre la forme des ouvrages –thèse ou synthèse–, leur fond –priviliégiant l'histoire contemporaine et l'histoire politique– et les positions institutionnelles attendues des auteurs laisse peu de chance au deuxième sexe. Gérard Noiriel observe que les historiennes, comme les jeunes chercheurs, les provinciaux et les étrangers sont sous-représentés au catalogue par rapport à leur place dans la communauté professionnelle. A y regarder de plus près, on s'aperçoit qu'il faut en réalité dix ans aux historiennes pour s'imposer dans la collection lancée en 1970 : les deux premières signatures féminines rencontrées sont celles d'une politiste américaine, Suzanne Berger, en 1975 (*Les Paysans contre la politique : l'organisation rurale en Bretagne, 1911-1974*), puis d'une socio-économiste, Chantal de Crisenoy en 1978 (*Lénine face aux moujiks*). En 1980 seulement, L'Univers historique publie sa première « vraie » historienne²⁴, Michelle Perrot, en tant qu'éditrice de *L'Impossible prison : recherches sur le système pénitentiaire au XIXe siècle*. Suivront Mireille Laget en 1982, Odile Arnold et à nouveau Michelle Perrot en 1984, toutes les trois pour y publier –ou republier dans le dernier cas– leurs thèses²⁵. A leur suite les historiennes Annie Kriegel, Nathalie Zemon Davis, Lucette Valensi et la sociologue Giovanna Procacci signent, jusqu'en 1993, des ouvrages pour la collection²⁶. Avec Mireille Laget écrivant sur l'histoire de l'accouchement et avec Odile Arnold sur les religieuses au XIXe siècle, l'histoire des femmes s'immisce, timidement et sans lendemain, dans la collection au début des années 1980.

Si l'on poursuit l'enquête sur la collection au delà de 1993, jusqu'en 2004²⁷, bien peu de nouvelles signatures féminines apparaissent. Les hommes gardent le quasi monopole des directions de synthèses collectives, seule l'historienne italienne Eggle Becchi co-dirigeant avec Dominique Julia *L'Histoire de l'enfance en Occident* en 1998 s'impose : sujet oblige ? Constat guère plus réjouissant au niveau des monographies : les 59 nouveaux titres dénombrés ne portent que neuf signatures féminines²⁸. De 11,25% d'ouvrages à auteurs

²² E. Labrousse (1914-2000), thèse en 1964, cnrs et EPHE.

²³ Gérard Noiriel, « L'Univers historique » : une collection d'histoire à travers son paratexte (1970-1993), *Genèses*, janvier 1995, n°18, p. 110-131. Etude reprise dans son ouvrage *Sur la crise de l'histoire*, Paris, Belin, 1996, 343 p.

²⁴ Le critère retenu ici étant celui d'une thèse soutenue dans la discipline.

²⁵ Mireille Laget, *Naissances. L'accouchement avant l'âge de la clinique*, thèse soutenue en 1980 ; Odile Arnold, *Le Corps et l'âme : la vie des religieuses au XIXe siècle*, thèse soutenue sous la dir. de François Furet en 1983 ; Michelle Perrot, *Jeunesse de la grève, France, 1871-1890*, précédemment paru sous le titre *Les ouvriers en grève*, chez Mouton en 1975.

²⁶ Annie Kriegel avec la collab. de Guillaume Bourgeois, *Les communistes français dans leur premier demi-siècle, 1920-1970*, en 1985 ; Nathalie Zemon Davis, *Pour sauver sa vie : les récits de pardon au XVIe siècle*, en 1988 ; Lucette Valensi, *Fables de la mémoire : la glorieuse bataille des trois rois*, en 1992 et Giovanna Procacci, *Gouverner la misère : la question sociale en France (1789-1848)*, en 1993.

²⁷ Sur la base des titres présents au catalogue BnF Opale+ fin novembre 2004, donc sans certitude d'absolue exhaustivité, pour les ouvrages les plus récents surtout.

²⁸ Anne Carol en 1995 ; Nancy L. Green en 1998 ; Natalie Petiteau en 1999 ; Anne-Marie Thiesse en 1999 ; Rita Hermon-Belot en 2000 ; Florence Tamagne en 2000 ; Madeleine Ferrières en 2002 ; Jacqueline Lalouette en 2002 ; Catherine Valenti (co-auteure avec Jean-Yves Le Naour), en 2003.

féminins entre 1970 et 1993, la collection passe à 15,25% entre 1994 et 2004 ; elle reste bien loin de la composition du corps professionnel. Quant à l'histoire des femmes et du genre dans la thématique de la collection, elle n'apparaît qu'au détour d'histoires de la procréation, de l'avortement, du viol et de l'homosexualité²⁹, angles d'approche quelque peu réducteurs.

Avec la parution des cinq volumes de *L'Histoire des femmes en Occident* que dirigent Georges Duby et Michelle Perrot, pour l'éditeur italien Laterza avant que Plon en publie la version française (1991-1992), les historiennes tiennent une légitime revanche : 64 femmes auteurs pour 11 hommes et les cinq volumes dirigés par des historiennes : Pauline Schmitt-Pantel, Christiane Klapisch-Zuber, Arlette Farge et Natalie Zemon Davis, Geneviève Fraisse et Michelle Perrot, Françoise Thébaud³⁰. Le taux de féminisation des auteurs de cette entreprise collective, 85,33%, record dans sa catégorie, justifie que l'on regarde d'un peu plus près, pour une fois, quelle place reste aux hommes dans cette série. Présents dans les quatre premiers volumes seulement, les historiens sont sollicités pour traiter d'aspects juridique (Yan Thomas, Antiquité), religieux (J. Scheid, Antiquité, J. Dalarun, Moyen Age, et J. Baubérot, XIXe siècle) et surtout relevant du domaine des représentations, figurées (F. Lissarrague, Antiquité, S. Michaud, XIXe siècle) et écrites (par des médecins, C. Thomasset, Moyen Age, par des littérateurs, G. Duby, Moyen Age, J.P. Desaiive et E.A. Nicholson, XVIe-XVIIIe siècles, S. Michaud, XIXe siècle) ; avec les sorcières, J.M. Sallmann croise lui ces différents aspects du droit, des croyances et des représentations. Les historiens, se placent en observateurs, un peu distants, de femmes représentées, tandis que les historiennes s'attachent à restituer, plus directement, les pratiques et comportements quotidiens des femmes.

Si l'on considère que *L'Histoire des femmes en Occident* avec ses 64 auteures constitue une « coupe » dans le monde des historiennes assez solidement engagées dans l'histoire des femmes pour être mobilisées par cette entreprise, il est intéressant de situer un peu celles-ci au niveau de leurs appartenances institutionnelles et des postes qu'elles occupent. La filière « enseignement » rassemble les deux tiers des auteures (44 sur 64, dont 42 dans le supérieur), celle de la recherche ne concerne que moins du tiers restant (17), trois auteurs échappant à cette alternative³¹. Parmi les enseignantes-chercheuses, le sommet de la pyramide hiérarchique l'emporte haut la main puisqu'il est représenté par 25 professeures d'université, pour 14 maîtresses de conférences et trois chargées de cours ; du côté de la recherche, le niveau « moyen » de la pyramide, celui des chargées de recherche est en revanche le plus fourni, avec dix représentantes, pour cinq directrices de recherche ou d'études³² et deux ingénieures. Tous milieux confondus, près de la moitié des statuts (30 sur 64), ressortissent donc à « l'élite professionnelle », ce qui démarque totalement cet échantillon de l'ensemble de la composante féminine de la profession³³, où d'après les données du *Répertoire des historiens* exploitées par G. Faye, un petit quart seulement, en 2000 –soit dix ans après l'écriture de *L'Histoire des*

²⁹ Anne Carol, *Histoire de l'eugénisme en France : les médecins et la procréation, XIXe-XXe siècle*, 1995 ; Georges Vigarello, *Histoire du viol, XVIe-XXe siècle*, 1998 ; Florence Tamagne, *Histoire de l'homosexualité en Europe : Berlin, Londres, Paris, 1919-1939*, 2000 ; Jean-Yves Le Naour et Catherine Valenti, *Histoire de l'avortement, XIXe-XXe siècles*, 2003.

³⁰ P. Schmitt-Pantel, professeure à l'univ. d'Amiens, C. Klapisch-Zuber, directrice d'études à l'EHESS, A. Farge, directrice de recherche au CNRS, N. Zemon Davis, professeure à l'univ. de Princeton, G. Fraisse, philosophe, chargée de recherche au CNRS, M. Perrot, professeure à Paris VII, F. Thébaud, maîtresse de conférence à Lyon.

³¹ Une « historienne » sans appartenance, une iconographe, une directrice de revue.

³² Une archiviste-paléographe est incluse parmi ces cinq.

³³ Une études de la pyramide des âges des historiennes de cet échantillon, comparée à celle de l'ensemble des professionnelles, serait bien évidemment indispensable pour préciser leur représentativité ou leur non-représentativité.

femmes en Occident se hissent à ce niveau (22,6% de professeures d'universités, 24 % de directrices de recherche, 10% de directrices d'études). Pour leur part, sept des 11 auteurs masculins mobilisés, se situent eux aussi au « top niveau » professionnel (quatre professeurs, trois directeurs d'études), les quatre autres sont maîtres de conférences (trois) ou chargé de recherche (un), aucun échelon inférieur n'est représenté. Le petit groupe masculin se distingue d'autre part par un extrême parisiensisme professionnel (huit sur 11, deux provinciaux et un étranger), tandis que les historiennes sollicitées ne sont que pour une petite moitié parisiennes (31 sur 64), un bon tiers étrangères (23) et relativement peu nombreuses à exercer dans des universités de province (huit)³⁴. La large ouverture hors de l'Hexagone du recrutement des auteures est évidemment à relier au fait que l'éditeur commercial initial du projet, italien, vise à « occidentaliser » son propos et à « mondialiser » sa diffusion³⁵. Le taux de parisiensisme étant assez conforme à celui des directrices des volumes, la bonne place réservée aux historiennes étrangères semble s'être faite au détriment des universitaires provinciales, sous-représentées.

La confrontation des 64 auteures de *L'Histoire des femmes en Occident* avec, en amont, les 266 signatures féminines (pour 36 masculines, soit 11,92%) figurant aux sommaires des 13 numéros (parus de 1979 à 1985) de *Pénélope : pour l'histoire des femmes* et, en aval, les 246 (pour 70 masculines, soit 22,5 %) relevées aux sommaires des 18 premiers numéros (1995-2003) de *Clio : histoire, femmes, société* trace quelques itinéraires d'historiennes fidèles à l'histoire des femmes, de ses balbutiements à sa mutation vers l'histoire du genre³⁶. Sept historiennes, plus une philosophe et une anthropologue compagnes de route de ces dernières, vivent l'aventure éditoriale de bout en bout : Yolande Cohen, Cécile Dauphin, Michela De Giorgio, Geneviève Fraisse, Dominique Godineau, Yvonne Knibiehler, Véronique Nahoum-Grappe, Michelle Perrot et Françoise Thébaud. L'extrême ouverture de l'éventail des années de naissance de ces neuf auteures, de 1922 à 1958 –sauf erreur- exclut d'en parler comme d'une génération, au sens démographique du terme, sans pour autant permettre d'évoquer au sein de ce petit groupe plus d'un cas de « filiation intellectuelle » du fait d'une direction de thèse : parmi ces historiennes, seule Françoise Thébaud a mené à bien sa thèse sous la direction de Michelle Perrot ; les autres benjamines ayant été dirigées dans leurs travaux académiques par des historiens.

Si, à l'exception tout à fait notable de *L'Histoire des femmes en Occident*, les historiennes ont été peu conviées à participer aux grandes séries thématiques en 4 ou 5 volumes dont la mode reflue dans les années 1990, l'ont-elles été plus largement dans les entreprises de type dictionnaires qui leur succèdent ? La place concédée aux femmes peut se mesurer dans cinq gros dictionnaires historiques généralistes tout à fait remarquables par le nombre d'auteurs mobilisés (entre 190 et 380), parus entre 1990 et 2002. Quatre de ces ouvrages portent sur une période, l'autre couvre toute l'histoire de France :

Dictionnaire du Grand Siècle, 248 auteurs sous la dir. de François Bluche, Paris, Fayard, 1990, 1648 p.

Dictionnaire du Second Empire, 190 auteurs sous la dir. de Jean Tulard, Paris, Fayard, 1995, 1347 p.

³⁴ Dans deux cas le lieu d'exercice professionnel n'est pas connu.

³⁵ Les nombreuses traductions (Europe, Etats-Unis, jusqu'au Japon) attestent la réussite du projet sur ce point.

³⁶ Encore que, comme le remarque Françoise Thébaud, ce terme n'apparaît pas dans le sous-titre de la revue née en 1995. Françoise Thébaud, « Histoire des femmes, histoire du genre et sexe du chercheur », *Le Travail du genre : les sciences sociales du travail à l'épreuve des différences de sexe*, sous la dir. de Jacqueline Laufer, Catherine Marry et Margaret Maruani, Paris, La Découverte/MAGE, 2003, p. 70-87.

Dictionnaire de l'Ancien Régime, 197 auteurs sous la dir. de Lucien Bély, Paris, PUF, 1996, 1384 p.

Dictionnaire de l'histoire de France, 204 auteurs sous la dir. de Jean-François Sirinelli, Paris, A Colin, 1999, 1712 p.

Dictionnaire du Moyen Age, 380 auteurs sous la dir. de Claude Gauvard, Alain de Libera et Michel Zink, Paris, PUF, 2002, 1548 p.

Les directions de ces vastes chantiers sont quasi exclusivement masculines : seule la médiéviste Claude Gauvard, co-directrice aux côtés de deux collègues hommes, atteint ce niveau de responsabilité éditoriale –partagée dans ce cas-là³⁷. La féminisation –très- relative de ces entreprises se lit par ailleurs dans le nombre des historiennes mobilisées (tableau 4), un peu moins du tiers de l'équipe dans le meilleur des cas, à pondérer par celui du nombre des notices qui leur sont confiées : le quart des notices dans le plus favorable des trois ouvrages pour lesquels le décompte a été effectué. Enfin, dans ces trois dictionnaires, les femmes signataires d'articles en rédigent toujours moins que leurs collègues masculins, près de douze fois moins même dans le cas du *Dictionnaire du Grand Siècle*, qui s'il fait appelle à 30% de femmes parmi ses auteurs, ne confie à celles-ci que moins de 14% de ses notices.

Tableau 4 : Part des auteures dans quelques grands dictionnaires historiques français (1990-2002)

dictionnaire (et date parution)	total auteurs	dont auteures	% auteures	total notices	notices signées auteures	% notices signées auteures	moyenne notices par homme	moyenne notices par femme
Grand Siècle (1990)	249	75	30,12%	2413	335	13,88%	12,01	1,35
Second Empire (1995)	194 1 indét.	48	24,74%	1910	*	*	*	*
Ancien Régime (1996)	198	44	22,22%	907	165	18,19%	4,80	3,75
Histoire France (1999)	204	64	31,37%	3200	*	*	*	*
Moyen Age (2002)	380 4 indét.	107	28,15%	1725	431	24,98%	4,73	4,03

* Non calculé

Préciser la thématique des interventions féminines nuance d'une autre façon les conditions de leur accueil. Le *Dictionnaire du Grand Siècle* sollicite ainsi les historiennes avant tout pour couvrir le champ de l'histoire de l'art : 36,11% des articles féminins. Ce recours est d'une certaine façon « obligé » puisque ce champ apparaît comme le plus féminisé aussi bien au niveau de la production recensée par la *BAHF* que des professionnels présents dans le *Répertoire des historiens*. On s'étonnera en revanche que de prestigieux artistes donnant lieu aux notices les plus fournies échappent à cette « loi du genre » : ni l'article Lully en musique, ni l'article Poussin en peinture, ne sont confiés au deuxième sexe, comme si, dans des domaines où les historiennes sont incontournables, demeuraient des sujets réservés. Dans le *Dictionnaire du Grand Siècle*, après l'art, les femmes traitent d'histoire politique (18,5% des notices féminines) puis de littérature (14,32% des notices féminines). Du côté de

³⁷ Un dictionnaire comparable par son volume, le *Dictionnaire du XIXe siècle européen* (Paris, PUF, 1997, 1375 p.) dirigé par une femme, Madeleine Ambrière, n'a pas été retenu en raison de sa relative spécialisation en histoire des idées, des sciences, des arts et de la littérature, et de son champ géographique plus large que ceux du corpus défini. A titre de comparaison, la féminisation des 281 auteurs de cet ouvrage atteint 27%, ce qui correspond tout à fait à la moyenne des scores observés du côté des dictionnaires généralistes (27,32%).

la politique, il y a lieu de préciser que sur les 62 articles signés par des historiennes, 51 relèvent du genre biographique, ce qui cantonne la participation féminine à l'histoire politique à cette approche spécifique. Parmi ces 51 articles biographiques, 21 retracent des vies de femmes, confiées, pour 13 d'entre elles, à la plume experte dans ce genre d'Evelyne Lever. Les autres secteurs historiographiques, -histoire des institutions, des sciences, de la religion, histoire économique et sociale- comptent tous pour moins de 10% de la contribution féminine au dictionnaire.

La participation des historiennes au *Dictionnaire de l'Ancien Régime* est plus diversifiée, du fait d'une moindre ouverture de l'ouvrage à l'histoire de l'art (6,66% seulement des articles à signatures féminines en traitent) et de l'absence d'entrées biographiques. L'histoire des institutions (30,3% des articles féminins), celle de la religion (16,36%) et l'histoire sociale (13,33%) avant l'histoire économique et l'histoire littéraire (9,09% dans les deux cas) intéressent prioritairement les auteures ; la part de l'histoire politique dans leurs préoccupations tombe là à 5,45%. Cette répartition est étroitement liée à la présence de quelques historiennes particulièrement sollicitées, auteures de plus de 10 articles chacune : Andrée Corvol, Monique Cottret, Arlette Jouanna et Mireille Touzery, signant à elles quatre le quart des articles féminins, font pencher la balance du côté de l'histoire institutionnelle et de l'histoire religieuse notamment. Si l'on n'observe plus dans le *Dictionnaire de l'Ancien Régime* le confinement « artistico/biographique » prégnant pour les historiennes dans le *Dictionnaire du Grand Siècle*, leur présence semble là extrêmement personnalisée.

Que ce soit au fil des index de la *BAHF* ou par la mesure des responsabilités qui leur ont été confiées par les directeurs d'entreprises historiographiques et éditoriales collectives, il semble que les historiennes, en territoires « neutres » d'historiens, restent en deçà du nombre de signatures que leur présence dans la profession, attestée par les annuaires, pourrait faire espérer. Il faut entrer sur les territoires « sexués » de l'histoire des femmes et du genre pour que leurs écrits gagnent en visibilité. Ce constat éveille une curiosité rétrospective en direction des trajectoires des historiennes qui ont figuré aux sommaires de la revue *Pénélope : pour l'histoire des femmes* au tournant des années 1970/1980.

- **Génération Pénélope**

266 auteures ont signé des articles dans les 13 numéros de *Pénélope* parus entre 1979 et 1985³⁸ : un seul article pour 233 d'entre elles, soit 87,59%, deux pour 31, soit 11,65%, et trois pour les deux plus présentes³⁹. Parmi ces auteures, on peut considérer comme « historiennes susceptibles de professionnalisation » celles qui, du fait de la soutenance d'une thèse en histoire, ont accédé à la possibilité virtuelle de postuler à un emploi de chercheuse,

³⁸ Liste des numéros, tous thématiques : *Les femmes et la presse, France XVIIIe-XXe siècles*, sous la dir. de Michelle Perrot et Caroline Rimbault, n°1, juin 1979 ; *Education des filles, enseignement des femmes, XVIIIe-XXe siècles*, sous la dir. de Geneviève Fraisse, n°2, printemps 1980 ; *Les femmes et la création*, sous la dir. de Marie-Jo Bonnet, n°3, automne 1980 ; *Les femmes et la science*, sous la dir. de Christiane Frougny, Françoise Gaill, Michèle Kail, Jeanne Peiffer, n°4, printemps 1981 ; *La femme soignante*, sous la dir. d'Evelyne Diebolt, n°5, automne 1981 ; *Femme et violence*, sous la dir. de Véronique Nahoum, n°6, printemps 1982 ; *Femme et terre*, sous la dir. de Rose-Marie Lagrave, n°7, automne 1982 ; *Questions sur la folie*, sous la dir. de Yannick Ripa, n°8, printemps 1983 ; *Femmes et techniques*, sous la dir. de Claude Maignien, Catherine Eicher, Helen Chenut, n°9, automne 1983 ; *Femmes au bureau*, sous la dir. de Cécile Dauphin et Pierrette Pézerat, n°10, printemps 1984 ; *Femmes et associations*, sous la dir. de Sylvie Fayet-Scribe, n°11, automne 1984 ; *Mémoires de femmes*, sous la dir. de Danièle Voldman et Sylvie Van de Castele-Schweitzer, n°12, printemps 1985 ; *Vieillesse des femmes*, sous la dir. de Françoise Cribier, n°13, automne 1985.

³⁹ Evelyne Diebolt et Yannick Ripa.

au CNRS notamment, ou d'enseignante/chercheuse dans l'enseignement supérieur, dans cette discipline.

Aux sommaires des 13 numéros de *Pénélope*, 55 docteurs en histoire (thèses de 3^e cycle, d'Etat ou « nouveau régime »), soit 20,67% des 266 signataires d'articles, ont ainsi été identifiées comme historiennes potentielles et ont fait l'objet d'une recherche sur leurs parcours effectifs, 20 à 25 ans après qu'elles ont publié dans cette revue, manifestant par là un engagement, au moins temporaire ou ponctuel, dans le champ de l'histoire des femmes. Pour la grande majorité d'entre elles, au moment de l'écriture dans *Pénélope*, la thèse est en cours, et l'article en expose la problématique, ou vient d'être soutenue, et l'article en fournit alors quelques résultats. Il en est de même pour les nombreuses docteurs ou doctorantes d'autres disciplines présentes aux sommaires de cette revue que son sous-titre engage *Pour l'histoire des femmes*, mais qui ouvre remarquablement ses colonnes aux disciplines autres que l'histoire. Le tableau 5 récapitule, par numéro, la part des auteures « à thèses » soutenues ou en devenir, en histoire et dans d'autres disciplines⁴⁰.

Tableau 5 : Les docteurs et doctorantes parmi les auteures aux sommaires de *Pénélope*

n°	Thème	auteures	thèses histoire	autres thèses	disciplines des autres thèses
1	Les femmes et la presse	13	4	2	sociologie, anglais
2	Education des filles, enseignement des femmes	27	6	8	sociologie (2), droit, études ibériques, lettres, médecine, philosophie, sciences de l'éducation
3	Les femmes et la création	18	4	3	philosophie, lettres, esthétique
4	Les femmes et la science	27	2	14	philosophie (3), psychologie (2), linguistique (2), sciences appliquées, mathématiques, physique, informatique, sciences naturelles, biologie, sciences politiques
5	La femme soignante	25	10	8	sociologie (3), lettres (2), ethnologie, médecine, philosophie
6	Femme et violence	19	5	4	sociologie (3), anthropologie
7	Femme et terre	33	6	12	sociologie (7) ethnologie (2), études régionales, sciences de l'éducation, lettres
8	Questions sur la folie	23	5	5	psychologie (2), médecine, lettres, études régionales
9	Femmes et techniques	23	6	7	ethnologie (3), sociologie (2), philosophie, géographie
10	Femmes au bureau	24	4	2	sociologie, psychologie
11	Femmes et associations	30	8	7	anglais (2), ethnologie, sciences religieuses, sociologie, médecine, sciences politiques
12	Mémoires de femmes	22	10	6	sociologie (2), psychologie (2), philosophie, ethnologie
13	Vieillesse des femmes	19	1	6	sociologie (3), géographie, lettres, psychologie

Le tableau 5 fait état de l'extraordinaire vivier universitaire, interdisciplinaire, constitué autour de *Pénélope* ; sur un total de 303 articles signés⁴¹, un peu plus de la moitié (155, soit

⁴⁰ Les thèses annoncées en cours par les auteures mais dont il n'a pas été retrouvé trace de soutenance ou bibliographique ne sont pas comptabilisées.

⁴¹ Quelques articles collectifs n'ont pas été pris en compte

51,15%) le sont par une docteure, en devenir ou accomplie, en histoire (71 articles) ou dans une autre discipline (84 articles). La sociologie, après l'histoire, est la mieux représentée, mais l'éventail disciplinaire est ouvert bien au delà des sciences humaines ou sociales puisqu'il s'étend, au gré des thèmes retenus, jusqu'aux sciences les plus « dures ». Ces porteuses d'un potentiel de recherche de haut niveau ne monopolisent par pour autant la parole. Chaque numéro accueille des écrits de femmes actrices sur le terrain évoqué : journalistes à propos de la presse, infirmières à propos de la femme soignante, secrétaires pour « femmes au bureau », ou encore agricultrices pour « femme et terre », sans oublier la charpentière écrivant dans « femmes et techniques ». Les 13 numéros de *Pénélope* fédèrent ainsi une somme de savoirs et d'expériences féminines multiformes, inscrite dans la mouvance du mouvement féministe des années 1970.

Des 55 historiennes potentielles ayant collaboré à la revue (soit un peu plus d'une auteure sur cinq) 40 (soit 72,72%) ont publié leur thèse. Seules cinq des 15 docteures n'ayant pas publié leur thèse, ne sont pas du tout répertoriées comme auteures, principales ou secondaires, d'ouvrages au catalogue Opale+ de la Bibliothèque nationale de France⁴² ; les dix autres ayant publié d'autres travaux que leur thèse, la « visibilité éditoriale » du groupe des historiennes de la génération *Pénélope* est donc très bonne.

Sur ces cinq docteures en histoire qui n'ont publié ni leur thèse ni aucun autre ouvrage, la trace de deux seulement se perd totalement. Les trois autres sont devenues professeure dans l'enseignement secondaire, maîtresse de conférence en IUFM et conservatrice de musée. Des dix auteures d'ouvrages présentes au catalogue de la BnF mais dont la thèse d'histoire n'a pas bénéficié d'une édition commerciale, trois figurent néanmoins au *Répertoire des historiens de la période moderne et contemporaine*, l'une comme archiviste, l'autre comme ingénieure d'études au CNRS, la troisième comme maîtresse de conférences à Paris ; cette dernière étant par ailleurs engagée en politique et maire d'un arrondissement de la capitale. Une seule de ces trois historiennes déclare un sujet « femmes » parmi ses recherches en cours. Les sept autres, absentes du *Répertoire*⁴³ sont cependant localisables pour six d'entre elles ; deux universitaires, et une conservatrice de bibliothèque demeurent proches de l'histoire ; une journaliste, une associative et une avocate s'en sont éloignées pour défendre d'autres causes. Les deux universitaires continuent à promouvoir l'étude des femmes et du genre, l'une aux Pays-Bas, l'autre aux Etats-Unis, en tant qu'enseignante de *women's studies* dans un cas, ou de correspondante étrangère du GERS dans l'autre.

Les 40 historiennes « Pénélope » ayant publié leur thèse ont publié également d'autres ouvrages : 17 comptent cinq références au plus dans le catalogue de la BnF, 12 entre six et dix, sept entre 11 et 20, et quatre plus de 20. Ce quatuor des plus éditées associe trois historiennes aux longues carrières (institutionnellement « bouclées » pour deux d'entre elles) d'enseignantes/chercheuses –Michelle Perrot, Arlette Farge et Yvonne Knibiehler-, et Laure Adler, passée de l'étude des femmes journalistes du XIXe siècle (thèse de 3^e cycle soutenue en 1978) à la pratique directe des médias. Les deux-tiers des 36 autres historiennes sont aujourd'hui en poste dans le monde universitaire et/ou de la recherche : neuf professeures, six maîtresses de conférence, trois chargées de recherche, deux directrices d'étude, deux

⁴² La probabilité de ne pas les avoir retrouvées du fait de l'abandon d'un nom patronymique pour un nom marital semble extrêmement mince. Précisons par ailleurs que les interrogations du catalogue Opale + ont été réalisées au premier semestre 2004. Aucune recherche n'a été menée du côté des articles, ni des collaborations à des ouvrages collectifs (Opale + permet néanmoins de comptabiliser les ouvrages collectifs dirigés).

⁴³ Ni dans les annuaires de Mnémosyne (Association pour le développement de l'histoire des femmes et du genre) ou de la SIEFAR (Société internationale pour l'études des femmes de l'Ancien Régime).

directrices de recherche, une ingénieure de recherche ; on peut leur joindre une archéologue, une conservatrice de bibliothèque et une professeure agrégée de musique. Le tiers restant compte quatre historiennes-écrivaines toujours actives mais sans appartenance institutionnelle identifiée, ainsi que sept anciennes collaboratrices de *Pénélope* dont la trace se perd du côté de l'histoire des femmes ou du genre, non localisables, mais qui continuent éventuellement à publier sur d'autres sujets.

Des chiffres qui précèdent, on peut considérer que sur l'ensemble de la population des 55 historiennes thésardes de *Pénélope*, un peu plus de la moitié ont fait « profession institutionnelle » d'historienne. Un peu plus de la moitié également –mais pas forcément les mêmes- ont maintenu, à relativement long terme, l'histoire des femmes ou du genre parmi leurs préoccupations premières. Ce sont celles que l'on retrouve dans la table des matières de *L'Histoire des femmes en Occident* (neuf des 55), au sommaire de *Clio : histoire, femmes, société* (17 des 55), ou qui déclarent encore aujourd'hui cette thématique d'étude dans les annuaires professionnels. Il reste bien sûr à compléter ces tentatives d'approches statistiques par le recueil de témoignages autobiographiques et par l'examen rigoureux de dossiers de carrières –et de candidatures rejetées- pour discerner dans quelle mesure, et à la faveur de quels réseaux, histoire des femmes et carrière d'historienne ont pu faire ménage.

L'enquête sur les territoires d'écritures des historiennes appellerait un volet complémentaire « prise de parole », autour des sollicitations qui leur sont adressées en terme de prestations orales, scientifiques ou médiatiques. Quelle parole attend-on de celles qu'on invite finalement assez peu à écrire ? Parce qu'une chose au moins se dessine au terme de ces premières observations : à toutes les historiennes, et plus encore à celles qui ne se sont pas intégrées institutionnellement par une grande porte –qu'elles appartiennent à la génération *Pénélope* comme aux suivantes, qu'elles s'intéressent au genre ou à tout autre sujet- le peu d'empressement avec lequel la composante féminine de la profession est conviée à publier, assigne des territoires plutôt circonscrits.